Beatriz Colomina, La pelouse américaine en guerre de Pearl Harbor à la crise des missiles, 1941-1961

Sandra Delacourt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6319>

DOI : 10.4000/critiquedart.6319

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sandra Delacourt, « Beatriz Colomina, La pelouse américaine en guerre de Pearl Harbor à la crise des missiles, 1941-1961 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.6319>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Beatriz Colomina, La pelouse américaine en guerre de Pearl Harbor à la crise des missiles, 1941-1961

Sandra Delacourt

- 1 Douze ans après la publication de *The American Lawn*, les éditions B2 offrent au lectorat francophone l'occasion de (re-)découvrir un étonnant essai. Beatriz Colomina y retrace les campagnes médiatiques qui, dès l'entrée des Etats-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, ont fait des pelouses pavillonnaires de banlieue une réplique, à échelle domestique, des champs de bataille sur lesquels s'engageait la nation américaine. Territoire interstitiel, itératif et rigoureusement standardisé, ces parcelles de verdure ont longtemps été considérées comme neutres et n'ont fait qu'une récente entrée dans l'histoire de l'architecture, de l'urbanisme et des mentalités. L'intérêt majeur de cette étude est qu'elle se concentre sur deux décennies inaugurées par l'attaque de Pearl Harbor et ponctuées par la crise cubaine des missiles. Comme le démontre l'auteure, ces agressions envers les Etats-Unis hors de leurs frontières nationales encadrent la construction d'une symbolique de la pelouse comme analogon du territoire domestique devant être défendu contre l'envahisseur. A grand renfort d'images publicitaires, les Américains qui n'ont pas rejoint le front sont priés de combattre avec une fougue toute patriotique les ennemis qui se trouvent à leur porte, qu'ils soient dissimulés sous l'apparence de mauvaises herbes, de taupes ou de scarabées japonais. Il n'en faudra pas davantage pour que la technologie militaire soit mise à disposition de la ménagère. A base de DDT, d'enfumage, de tontes et d'obsessions hygiénistes, ces comportements défensifs sont encouragés par les industries chimiques, les semenciers, les fabricants de soda et de crèmes solaires qui continueront à décliner l'imagerie et la rhétorique militaire à usage du jardin en plein triomphe de la société de consommation. Cette passionnante analyse se clôt symboliquement en 1961, date du discours anxiogène prononcé par le Président Kennedy qui marqua le climax des constructions d'abris antiatomiques sur/sous ces mêmes pelouses. Si les usages belliqueux du jardin

demeurent, aujourd'hui encore, d'une surprenante actualité aux Etats-Unis, B. Colomina nous remémore ici les stupéfiantes stratégies politiques et économiques qui les ont fait naître.